



Nouvelle-Zélande : les clés d'une réussite laitière grand format

« À lui seul, ce pays de taille modeste représente la moitié de l'augmentation de la production mondiale de lait et un tiers du commerce international de produits laitiers. C'est donc véritablement un pays XXXLait ! »

L'enthousiasme et l'esprit de conquête des éleveurs néo-zélandais, malgré deux campagnes difficiles, surprend le visiteur français ! L'agronome est lui impressionné par cette véritable ruée vers l'Or Blanc. Basée sur une stratégie « *low cost, low price* », son succès repose sur un triptyque : un leader-moteur Fonterra, un savoir-faire herbager, des éleveurs entrepreneurs et pragmatiques.

En 30 ans, la Nouvelle-Zélande a multiplié par trois sa production laitière et produit aujourd'hui autant de lait que la France. Mais avec une population quatorze fois plus petite son marché intérieur est très petit. Elle exporte donc 95 % de sa production, en particulier vers l'Asie.



Jean-Marie SÉRONIE
Agroéconomiste
indépendant,
administrateur
d'agridées

La filière a su construire le leader mondial du lait en regroupant, finalement assez récemment en 2001, presque toutes les coopératives régionales du pays dans une seule entreprise nationale Fonterra. Son efficacité industrielle et commerciale constitue aujourd'hui un moteur de premier plan. La collecte de Fonterra progresse de 600 millions de litres par an depuis quinze ans et représente aujourd'hui 85 % du lait néozélandais. Elle est peu internationalisée, mais son ambition affichée est de passer de 22 milliards de litres transformés à 30 milliards de litres en 2025. La coopérative indique fièrement, qu'en saison laitière, toutes les deux minutes un de ses conteneurs part à la conquête du monde. Elle exporte essentiellement de la poudre grasse, du lait infantile, du beurre et des fromages. Elle pousse très loin sa logique d'optimisation et la recherche d'efficacité est omniprésente. Ainsi les tournées sont organisées pour que les camions montent le maximum de côtes à vide. L'entreprise s'enorgueillit également d'avoir conçu une usine révolutionnaire permettant de fabriquer de la mozzarella directement commercialisable en six heures !

De leur côté les éleveurs savent valoriser un trésor vert : l'herbe, ce qui leur permet des coûts de production très bas. Le climat est favorable à la croissance herbagère. Les animaux sont dehors toute l'année avec une ration composée à 85 % d'herbe pâturée. Les exploitations laitières sont de bonne taille sans être aussi grandes qu'on l'imagine souvent (146 hectares en moyenne pour deux millions de litres de lait). Elles sont très spécialisées. L'éleveur a savamment conçu le dessin de son territoire. Il dispose généralement d'un grand bloc de parcelles, la « *milking platform* ». Au centre il a installé une salle de traite, le plus souvent rotative. De là partent en étoile un réseau de